

Séminaire PHI ULB – Nietzsche et la politique – Antoine Daratos 05/05/2022

1. [...] il n'y a pas d'« être » derrière l'agir, la production d'effets, le devenir ; « l'agent » est purement et simplement ajouté de manière imaginative à l'agir – l'agir est tout. (*Généalogie de la morale*, I, 13 ; trad. fr. P. Wotling).
2. Dans tout vouloir, on a affaire purement et simplement à du commandement et de l'obéissance, sur le fond, comme on l'a dit, d'une structure sociale composée de nombreuses « âmes » : raison pour laquelle un philosophe devrait prendre le droit de ranger le vouloir en tant que tel dans la sphère de la morale : à savoir la morale comprise comme doctrine des rapports de domination dont découle [*entsteht*] le phénomène « vie ». (*Par-delà bien et mal*, 19 ; trad. fr. P. Wotling).
3. Il ne suffit pas encore d'utiliser les mêmes mots pour se comprendre mutuellement : il faut aussi utiliser les mêmes mots pour désigner le même genre d'expériences vécues intérieures, il faut enfin avoir son expérience *en commun*. C'est pourquoi les hommes appartenant à un même peuple se comprennent mieux entre eux que des hommes appartenant à des peuples différents, même s'ils se servent de la même langue ; ou plutôt, lorsque des hommes ont longtemps vécu ensemble dans des conditions semblables (de climat, de sol, de danger, de besoins, de travail), il en *naît* [*entsteht*] quelque chose qui « se comprend », un peuple. [...] Quels groupes de sensations sont les plus prompts, au sein d'une âme, à s'éveiller, à prendre la parole, à donner des ordres, voilà qui décide de l'ensemble de la hiérarchie de ses valeurs, ce qui détermine finalement sa table des biens. Les évaluations d'un homme révèlent quelque chose de la *structure* de son âme, et ce en quoi elle voit ses conditions de vie, sa nécessité propre. (*Par-delà bien et mal*, 268 ; trad. fr. P. Wotling).
4. *naturalisme moralisateur* : ramener la valeur morale, apparemment émancipée, surnaturelle, à sa « nature » : c'est-à-dire à son immoralité naturelle, à l'« utilité » naturelle, etc. (*Fragments posthumes* 1887 9 [86]).
5. Pour nous faire une juste idée de la morale, il faut mettre à sa place deux notions empruntées à la *zoologie* : *dressage* de la brute et *élevage sélectif d'une certaine race*. (*Fragments posthumes* 1888 15 [55]).
6. J'ai employé le mot d'« Etat » : on comprendra sans peine à qui il renvoie – quelque bandes de bêtes de proie blondes, une race de conquérants et de maîtres qui, pourvue d'une organisation guerrière et de la force d'organiser, n'hésite pas à planter ses griffes terrifiantes sur une population peut-être formidablement supérieure en nombre, mais encore dénuée de structure, encore vagabonde. C'est bien de cette manière que commence l'« Etat » sur terre : je crois que l'exaltation qui le fait commencer par un « contrat » a fait son temps. Celui qui peut commander, celui qui par nature est « maître », celui qui se montre violent dans l'œuvre et le geste – que peut-il bien avoir affaire de contrats ! De tels êtres échappent au calcul, ils viennent comme le destin, sans fondement, sans raison, sans ménagement, sans prétexte, ils surviennent comme l'éclair, trop terribles, trop soudains, trop convaincants, trop « autres » pour être ne serait-ce que haïs (*Généalogie de la morale*, II, 17 ; trad. fr. P. Wotling).
8. Une tâche pour ceux à qui le travail ne fait pas peur. – Celui qui veut aujourd'hui prendre les choses morales pour objet d'étude s'ouvre un champ d'activité immense. [...] Tout ce qui a donné sa couleur à l'existence n'a pas encore d'histoire jusqu'à présent : ou bien où existerait-il une histoire de l'amour, de la cupidité, de l'envie, de la conscience morale, de la piété, de la cruauté ? Même une histoire comparée du droit, ou seulement du châtement, est absolument inexistante. A-t-on déjà pris pour objet de recherche les diverses manières de découper la journée, les conséquences d'une fixation régulière

du travail, des fêtes et des jours de repos ? Connaît-on les effets moraux des aliments ? Existe-t-il une philosophie de l'alimentation ? Le tapage qui se renouvelle constamment pour ou contre le végétarisme montre déjà qu'une telle philosophie n'existe pas encore ! A-t-on déjà recueilli les expériences relatives à la vie en communauté, par exemple l'expérience des cloîtres ? A-t-on déjà décrit la dialectique du mariage et de l'amitié ? Les mœurs des savants, des commerçants, des artistes, des artisans – ont-elles déjà trouvé leur penseur ? Il y a là tant à penser ! Tout ce que les hommes ont jusqu'à présent considéré comme leurs « conditions d'existence », et toute la raison, la passion et les préjugés qui s'attachent à cette manière de considérer, – cela a-t-il déjà été exploré à fond ? (*Le Gai savoir*, 7 ; trad. fr. P. Wotling).

10. Ici, une grande réflexion est nécessaire. On me demandera pourquoi au juste j'ai raconté toutes ces petites choses, et, selon le jugement traditionnel, insignifiantes ; je me fais ainsi tort à moi-même, à plus forte raison si je suis destiné à assumer des grandes tâches. Réponse : ces petites choses – alimentation, lieu, climat, délassément, toute la casuistique de l'automanie [ou égoïsme : *Selbsucht*] – sont infiniment plus importantes que tout ce que l'on a jusqu'à présent tenu pour important. C'est justement par cela qu'on doit commencer à *apprendre d'autres manières de penser*. Ce que l'humanité a jusqu'ici pris au sérieux, ce ne sont même pas des réalités, mais de simples chimères, ou pour le dire plus sévèrement, des mensonges nés des mauvais instincts de natures malades, et, au sens le plus profond, nuisibles – tous ces concepts de « Dieu », « âme », « vertu », « péché », « au-delà », « vérité », « vie éternelle »... Mais c'est en elles que l'on a cherché la grandeur de la nature humaine, son caractère « divin »... Toutes les questions de la politique, de l'ordre social, de l'éducation, ont été faussées à la base par le fait que l'on a pris pour de grands hommes les hommes les plus nuisibles, – que l'on a enseigné à mépriser les « petites » choses, je veux dire les conditions élémentaires de la vie même... (*Ecce homo*, « pourquoi je suis si sagace », 10 ; trad. fr. D. Astor).